

*Colloque, MCLCM,
13 novembre 2017,
Lycée Henri IV, Paris*

**Quelle place
pour l'E.P.C.C. ?**

**Christophe BORRAS
Enseignant en Lettres
Lycée Jules Guesde, Montpellier**

Quelle place pour l'E.P.C.C. ? (extrait de séquence)

Objet d'étude :

**Écriture poétique et quête du sens, du moyen âge à
nos jours**

1^{ère} S.T.M.G.

Séances 1 et 2 : Paul Eluard, « La Courbe de tes yeux »

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu. 05

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs, 10

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards. 15

Paul Eluard

In *Capitale de la douleur*, 1926

- lecture ;
- impressions, approches et réflexions communes ;
- mise en place en classe d'un plan de commentaire littéraire ;
- remise aux élèves d'un plan de commentaire littéraire avec structuration typographique en vue de la rédaction complète de l'exercice de baccalauréat.

« La Courbe de tes yeux » de Paul ELUARD
(exemple rédigé de commentaire littéraire à adapter en suivant titres et sous-titres
-- qui ne doivent normalement pas apparaître dans un commentaire –
pour construire une fiche en vue de l'oral des EAF)

INTRODUCTION

Si Paul Eluard, poète du XX^{ème} siècle, a pu écrire sur l'engagement politique, il a beaucoup écrit aussi sur l'amour. Il a illustré avec d'autres artistes — tels André Breton, Guillaume Apollinaire — le courant littéraire du Surréalisme, né après la première guerre mondiale en opposition à l'idéologie réactionnaire et aux valeurs bourgeoises. Ce courant déconstruit le langage pour accéder au rêve, à des visions sur-réalistes au plus près du désir et du fantasme

Le poème « La Courbe de tes yeux », de forme libre (bien qu'il soit constitué de trois quintils — strophes de cinq vers — et uniquement de vers pairs) et d'inspiration surréaliste, est un blason de l'œil. C'est-à-dire qu'il est un texte élogieux à destination de la femme aimée, qui développe une vision nourrie de nombreuses images et tout à fait contemporaine du sentiment amoureux.

On étudiera donc dans une première partie comment le poète accède à la vie par l'amour, et, dans une seconde partie, comment la présence de la femme aimée lui ouvre les portes du cosmos.

(sauter 3 lignes entre l'Introduction et la Partie I)

DEVELOPPEMENT

PARTIE I : comment le poète accède à la vie par l'amour...

1^{ère} sous-partie : autour de la naissance

Paragraphe 1 : la Naissance ou Re-naissance

En effet, le poète semble **accéder à la vie** par le seul fait d'**aimer**. Nombreuses sont les expressions qui font référence à la **naissance** ou au **commencement** comme l'indique ce **réseau lexical** : « **berceau** nocturne et sûr ; mousse de **rosée** ; **sources** des couleurs, parfums **éclos** d'une **couvée d'aurores** ; innocence »... Lorsqu'il ne s'agit pas d'un mot comme « berceau » -- auquel pourrait sémantiquement s'ajouter le mot « couvée » -- pris dans son sens de lieu où se repose un nouveau-né, ce sont les **termes qui ont trait à la nature** qui indiquent la **naissance** : naissance du jour, avec la « rosée » et les « aurores », de l'image et des parfums qui s'y rattachent, avec les « couleurs », où « l'innocence » devient le symbole même d'une sorte de pureté que la vie n'aurait pas atteinte, d'une pureté qui n'aurait pas encore expérimenté la vie, tant elle est première, liée à la naissance de l'enfant. On peut d'ailleurs questionner « la paille des astres » et l'« auréole » dans ce sens-là et se demander s'il y a là quelques références à Marie et à l'enfant Jésus.

Paragraphe 2 : Naissance et influences sur la perception du temps

Et dans ce qu'écrit le poète : « Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu / C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu », n'y a-t-il pas justement cette idée d'une **nouvelle naissance** ? L'amour est chargé d'une **puissance émotive qui fait naître au monde le poète**, qui le fait renaître d'un passé qui n'existe plus, définitivement clos et oublié, parce que la **femme aimée incarne le présent, le renouveau**... Sans elle, semble lui dire le poète, il n'y a pas de vie possible. Avec elle commence la vie, grâce à l'amour qu'il lui porte. Avec elle, la vie prend un autre sens et dès lors, peut-être et dorénavant, **l'unique sens à sa vie**.

(sauter 1 ligne entre Sous-partie)

2^{ème} sous-partie : le présent ou le temps suspendu

La vie du poète débute donc avec l'amour. Elle naît du sentiment amoureux. Il est question dans le poème d'Eluard d'une « auréole du temps » et tout le centre du poème (2^{ème} quintil + vers 11) est une succession d'images d'où la **notion de temps semble s'être envolée**. En effet, les **groupes nominaux (phrases sans verbe)** donnent l'impression de plusieurs **tableaux fulgurants** (comme des

flashes) pour la plupart des **marines** (tableaux en rapport avec les paysages marins) qui semblent de fait échapper au temps parce qu'ils ne racontent aucune histoire et se rapportent successivement à **divers espaces spécifiques**. Le poème d'Eluard éclaire l'amour d'une lumière privilégiée : celle de la **connaissance**. Il accède au sens de la vie par la femme aimée qui donne au temps le privilège d'un développement merveilleux. En dehors de toute réalité, le poète crée l'univers et lui fait absorber le passé et l'avenir pour ne garder que le présent. **Le temps est ici suspendu** (par l'absence de verbes), dépendant de l'amour et bloqué par l'amour même après que celui-ci l'a réinventé... Le **participe présent** « ailes couvrant » renvoie d'ailleurs cette impression d'un temps figé car il semble **éterniser l'action**.

(sauter 1 ligne entre Sous-partie)

3^{ème} sous-partie : fusion amoureuse

Paragraphe 1 : la symbolique du regard et du cœur

Transfigurations poétiques et miracles de l'amour, ce poème dépeint une **re-naissance** qui n'a de temps que le présent, car la fusion amoureuse du poète et de la femme aimée ne peut se réaliser que dans **une sorte d'éternité** : « la courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur » écrit Eluard, dans le premier vers. Etrange lien entre un regard et la réalité physiologique du cœur qui bat. **Le poète associe en les mêlant ce regard aimé et le rythme de son existence**. Association, fusion, **le regard nourrit symboliquement les battements du cœur** et le cœur — de tout temps symbole de l'amour, lieu où l'on a toujours dit que se développe et se ressent le sentiment amoureux — s'enveloppe du regard aimé pour perpétuer son propre mouvement.

Paragraphe 2 : une symbiose amoureuse

D'autre part, en écho à ce premier vers, Eluard écrit dans le dernier vers du texte : « Et tout mon sang coule dans leur regard ». **Il double la symbolique du regard et du sentiment amoureux par une sorte de symbiose** (dépendance physiologique d'un organisme à un autre). Le « regard », le « cœur », le « sang » sont autant de termes qui font jaillir **l'importance et la nécessité de la présence de la femme aimée**. Le poète ne peut se définir sans elle et va jusqu'à **dire ne pouvoir physiologiquement vivre sans elle**. La femme aimée est naissance, la femme aimée est présent, éternité, sens et force même de la vie du poète.

(sauter 1 ligne entre la Partie I et la Transition)

TRANSITION

Cette symbiose, cette profonde intimité, cette puissante harmonie, Eluard les exprime tout au long du texte dans la douceur de courbes et dans celle du mouvement d' « un rond de danse »... La femme aimée dans sa présence, porte l'univers. Présence nécessaire à la vie, elle est la volupté du mouvement, elle est aussi la femme-cosmos.

(sauter 2 lignes entre la Transition et la Partie II)

PARTIE II : comment l'amour donne accès au cosmos...

1^{ère} sous-partie :

Paragraphe 1 : les sens

Eluard lui dit : « Le monde entier dépend de tes yeux purs ». La femme aimée est à l'origine même du regard que le poète porte sur l'univers. **Elle mobilise ses sens dans la découverte du monde**. En effet, **l'olfactif** (odorat), **le visuel** (vue), **l'auditif** (ouïe) et **le tactile** (toucher) semblent appelés à ressentir. La femme est **l'égérie** (In *Le Petit Robert* : « Conseillère, inspiratrice d'un homme politique, d'un artiste, d'un créateur. ») de cette appropriation sensuelle. Ses « sourires parfumés », **ses yeux**, « ailes couvrant le monde de lumière » (s'agit-il là d'ailleurs de la courbe de son œil sinon du dessin de ses sourcils ?), « chasseurs des bruits » (réagissent-ils au bruit et cherchent-ils ce qui les produit ?) ou encore « roseaux du vent » (sont-ce là ses cils ?), sont **autant d'impressions éprouvées**

par le poète et suggérées par la présence de la femme aimée. Est-ce l'occasion d'un voyage, est-ce plus simplement **chaque moment passé ensemble** qu'Eluard décrit dans son poème ? Il n'est quoiqu'il en soit de sensations que le poète ne doive à l'amour. **Le sentiment est porteur d'impressions, il est le moteur même d'une communion sensorielle entre le monde et le poète.**

Paragraphe 2 : entre « je » et « tu »

Celui-ci, par la **finesse des images** qu'il convoque, établit un **réseau sensitif** autour de la femme aimée sans jamais faire directement allusion à lui-même. Cela se remarque déjà dans la façon qu'a le poète de s'adresser à son amour. **Le « moi » poétique suit toujours le « toi » aimé** : « tes yeux » / « mon cœur ». Et il est significatif que, dans le dernier vers où il se produit l'inverse : « mon sang » / « leurs regards », ce n'est que pour **affirmer davantage que le « moi » dépend du « toi »**... Le « vent » en l'occurrence, n'implique aucune motivation tactile désirée par le poète, ni les « parfums », ni les « bruits », ni la « lumière ». Cependant, indirectement, ils l'atteignent. Est-ce la finesse d'une écriture, d'un **poète réduit à n'éprouver les choses que par la présence d'une personne aimée** ? Cela reste incontestablement la **subtilité d'un amour** qui procure au poète des émotions dues à un don de lui-même fait à la femme qu'il aime.

(sauter 1 ligne entre Sous-partie)

2^{ème} sous-partie : les éléments

Elle incarne la nature entière, l'univers dévoilé à ses yeux de poète. « Feuilles de jour », mêlant **les éléments de la Terre et de l'Air**, que l'on retrouve dans les « bateaux chargés du ciel et de la mer » où apparaît **l'élément de l'Eau**, tandis que **l'élément du Feu** jaillit dans les « aurores », mélanges d'incandescence et d'embrasement, les yeux de l'être aimé portent en eux **les clefs de l'univers**, de ce qui participe des sens et de la nature. **La femme aimée éclaire le monde et sa présence sert la compréhension du poète.** Elle est la nature, son sens, la définition que le poète donne à l'univers et la réalité même qu'il en a, ainsi que l'idée qu'il se fait de lui-même.

(sauter 1 ligne entre Sous-partie)

3^{ème} sous-partie : la femme-cosmos

La femme aimée est bien **une femme-cosmos** si l'on considère le cosmos comme « l'univers considéré comme un système bien ordonné » (In *Le Petit Robert*). Dans son regard, le poète découvre sa propre réalité, son sens. Par son regard, il définit **un rythme affectif voire physiologique et enfin cosmique**. La femme aimée est l'image même de l'univers. De deux êtres, il devient question du monde et le monde n'existe jamais seul... La structure en boucle du poème est à ce titre significative. Le poète énonce une réalité, développe une poétique (il n'est de connaissance du monde que par la perception que j'en ai à travers la femme que j'aime et dont je fais mon poème) avant de revenir à cette réalité qui boucle le poème où, **dans l'infiniment petit jaillit l'infiniment grand, où d'un regard naît le cosmos et d'un cosmos la nécessaire présence de la femme aimée pour que le poète à son tour naisse, regarde et comprenne le monde qui l'entoure.**

(sauter 3 lignes entre la dernière Partie II et la Conclusion)

CONCLUSION

Ce poème, d'une grande force évocatrice porte en lui incontestablement la richesse du sentiment amoureux considéré comme une ouverture au monde, voire aux autres. La destinataire de ce poème est-elle Gala, femme célébrée dans de nombreux poèmes d'Eluard ? Il importe avant tout de s'attacher à la beauté du texte et à la grandeur de cette vision de l'amour.

Séances 3 et 4 : Mellin de Saint Gelais, « Blason de l'œil »

Blason de l'œil

Œil attrayant, œil arrêté, De qui la céleste clarté Peut les plus clairs yeux éblouir, Et les plus tristes éjouir.	01
Œil, le seul soleil de mon âme, De qui la non visible flamme En moi fait tous les changements Qu'un soleil fait aux éléments, Disposant le monde par eux À temps froid ou à chaleureux, A temps pluvieux ou serein, Selon qu'il est proche ou lointain. Car, quand de vous loin je me trouve, Bel œil, il est force qu'il pleuve Des miens une obscure nuée, Qui jamais n'est diminuée, Ni ne s'éclaircit ou découvre, Jusqu'à tant que je vous recouvre ; Et puis nommer avec raison Mon triste hiver cette saison.	05
Mais quand il vous plaît qu'il advienne Que mon soleil à moi revienne, Il n'est pas si tôt apparu, Que tout mon froid est disparu Et qu'il n'amène un beau printemps Qui rend mes esprits tout contents ; Et hors de l'humeur de mes pleurs Je sens renaître en lieu de fleurs Dans mon coeur dix mille pensées Si douces et si dispensées Du sort commun de cette vie, Qu'aux dieux ne porte nulle envie. Et si vous me donnez loisir De jouir tant de ce plaisir, Que vos rays* divins et leur force Puissent passer outre l'écorce, Ils savent mes sens allumer D'un feu qui le vient consumer, Et qui dans mon cœur arrêté Y remet un bouillant été.	10
	15
	20
	25
	30
	35
	40

Mellin de Saint Gelais (1491-1558), *Oeuvres*, 1547.

* regards dardés (In *Le Petit Robert*, Darder : « 2. lancer (ce qui est assimilé à un dard, une flèche) »)

- lecture ;
- impressions, approches et réflexion communes ;
- mise en place en classe d'un plan de lecture analytique ;
- remise d'un plan de lecture analytique en vue de l'exercice oral du baccalauréat.

[...]

Séance 5 : évaluation sur Aragon, « Les Yeux d'Elsa »

La consigne préalable donnée aux élèves avait été de revoir principalement le compte-rendu du texte de Paul Eluard.

Sujet : Rédiger un plan très détaillé de commentaire littéraire sur le texte « **Les Yeux d'Elsa** » puis rédiger l'une des parties du commentaire.

Axes de réflexion proposés :

1°) comment le poète inscrit-il la femme aimée dans la nature ?

2°) en quoi le poète use-t-il de références sacrées pour dire son amour de la femme aimée ?

3°) comment le poète fait-il de la femme aimée une femme-cosmos ?

Les yeux d'Elsa

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire J'ai vu tous les soleils y venir se mirer (1) S'y jeter à mourir tous les désespérés Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire	01
À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent L'été taille la nue (2) au tablier des anges Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés	05
Les vents chassent en vain (3) les chagrins de l'azur Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure (4)	09
Mère des Sept douleurs (5) ô lumière mouillée Sept glaives (6) ont percé le prisme (7) des couleurs Le jour est plus poignant (8) qui point (9) entre les pleurs L'iris (10) troué de noir plus bleu d'être endeuillé	13
Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche (11) Par où se reproduit le miracle des Rois Lorsque le coeur battant ils virent tous les trois Le manteau de Marie accroché dans la crèche (12)	17
[...]	
L'enfant accaparé (13) par les belles images Écarquille (14) les siens moins démesurément Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens On dirait que l'averse (15) ouvre des fleurs sauvages	21
Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où Des insectes défont leurs amours violentes Je suis pris au filet des étoiles filantes Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août	25

J'ai retiré ce radium (16) de la pechblende (17) 29
 Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu
 Ô paradis cent fois retrouvé reperdu
 Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes (18)

Il advint (19) qu'un beau soir l'univers se brisa 33
 Sur des récifs (20) que les naufrageurs (21) enflammèrent
 Moi je voyais briller au-dessus de la mer
 Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

Louis Aragon (1897-1982), *Les Yeux d'Elsa* (1942)

- (1) se mirer : « VIEILLI ou LITTER. Se regarder, se contempler. »
- (2) la nue : « VX ou LITTER. Nuages. Par extension Le ciel, l'espace nuageux ou non. »
- (3) en vain : « LOCUTION ADVERBIALE Sans obtenir de résultats, sans que la chose en vaille la peine. »
- (4) brisure : « Cassure, fente »
- (5) Sept douleurs (de Marie) :
 1. le vieillard Siméon annonce à Marie qu'un glaive de douleur percera son âme
 2. la fuite de la Sainte famille en Egypte
 3. la disparition de Jésus pendant trois jours au Temple
 4. Marie voit son fils chargé de la croix
 5. Marie au pied de la Croix
 6. Marie reçoit le corps inanimé de son fils lors de la déposition de Croix
 7. Marie au tombeau de Jésus
- (6) Sept glaives : le cœur de la Vierge Marie percé de sept glaives (les sept douleurs...)
- (7) le prisme : « Prisme à section triangulaire [...] en matière transparente, qui a la propriété de dévier et de décomposer les radiations (→ spectre [des couleurs]) »
- (8) poignant : « Qui cause une impression très vive et pénible ; qui serre, déchire le cœur. »
- (9) point (verbe poindre) : « II 1. Apparaître. 2. Commencer à paraître. »
- (10) iris : « → Pupille [de l'œil] »
- (11) brèche : « Ouverture (d'un mur, d'une clôture, etc.) [...] ouverture d'une enceinte fortifiée ; percée d'une ligne fortifiée, d'un front. »
- (12) des vers 18 à 20, il s'agit des Rois mages et de leur visite à Marie dans la crèche après l'enfantement
- (13) accaparé : retenu, absorbé
- (14) écarquille : « Ouvrir démesurément (les yeux) »
- (15) averse : « Pluie soudaine et abondante. »
- (16) radium : « Élément radioactif de la famille de l'uranium... »
- (17) pechblende : « Minerai renfermant une forte proportion d'uranium. »
- (18) Pérou (pays d'Amérique du Sud) ; Golconde (ville en ruines, ancienne capitale du royaume de Golkonda, située dans l'état indien du Telangana) ; Indes (Inde : pays d'Asie du Sud. Mais cela peut aussi faire référence à Christophe Collomb qui projetait de « trouver par l'Océan une route vers les Indes » In *Le Petit Robert des noms propres*)
- (19) Il advint (verbe advenir) : « Arriver, survenir, se produire. »
- (20) récifs : « Rocher ou groupe de rochers à fleur d'eau, dans la mer. »
- (21) naufrageurs : « 1. Pillards qui, par de faux signaux provoquaient un naufrage pour voler la cargaison, les épaves. [...] 2. Personne qui provoque la ruine de quelque chose. »
 (Les vers 33 et 34 sont sans doute à mettre en lien avec la date de publication de l'œuvre et ce à quoi elle renvoie de l'Histoire de France.)

Renseignements tirés de *Le Petit Robert* hormis pour les 05, 06, 12, 13 et 18

Séance 6 : Compte-rendu de l'écrit

A la lecture du sujet, certains élèves s'étaient ainsi exprimés :

« C'est un texte qui ressemble beaucoup à celui d'Eluard. Vous l'avez fait exprès, Monsieur ? »

A la correction des copies, l'enseignant a l'impression que l'E.P.C.C. peut, à l'évidence, rassurer les élèves, mais ne peut rien pour pallier :

- les difficultés de compréhension devant un texte ;
- les difficultés de rédaction des réponses ;
- l'incapacité de dépasser ce que l'élève applique par et dans l'assurance des savoirs acquis ; en d'autres termes, le savoir acquis n'est pas mis au service d'une maturité ayant intégré, digéré et étant capable de réinvestir ce qu'elle a appris pour nourrir une lecture nouvelle devant un texte nouveau.

(en orange, ci-dessous, et en se référant au commentaire littéraire sur le texte de Paul Eluard, pages 03-05, ce que les élèves pouvaient réinvestir dudit commentaire)

Lecture analytique du texte d'Aragon, « Les yeux d'Elsa »

Texte constitué de 09 quatrains en alexandrin où le système rimique consiste en des rimes embrassées.

I La femme-Univers

A) la couleur et le pouvoir des yeux d'Elsa

→ à l'évidence, les yeux d'Elsa sont bleus, si l'on considère le fort réseau lexical de la couleur bleue qui renvoie autant aux yeux en eux-mêmes qu'à des éléments qui constituent le paysage (notamment marin, constituant ainsi pour certains des quatrains de véritables tableaux marins, appelés marines) : « océan ; nue ; bleu (x 3) ; azur ; ciel ; lavande ; mer (x 2) »

→ c'est un phénomène physique courant que décrit ici le poète : l'influence des variations météorologiques (de la clarté) du ciel sur les yeux de la femme aimée (et l'intensité de leur couleur) :

À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé
Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent

→ cela dit, si le ciel fait varier leur intensité, le poète en vient très vite à dire que les yeux de la femme aimée maîtrisent finalement le ciel : ils sont le soleil qui l'éclaire et la matière atomique ; qui plus est, les yeux de la femme aimée peuvent concurrencer en beauté avec le ciel lui-même dont le poète dit que le ciel bleu qui succède au ciel gris est jaloux de la clarté et de l'intensité des yeux d'Elsa :

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer

Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit
Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie

Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

J'ai retiré ce radium de la pechblende
Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu

B) la femme-paysages

→ les yeux d'Elsa sont une source pour le poète : « Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire »

→ ils sont aussi un **océan houleux** surplombé par le vol d'oiseaux marins : « À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé » et un ciel nuageux : « L'été taille la nue au tablier des anges » (il faut entendre par là que le ciel blanc comme on peut se représenter les ailes des anges, peut s'ouvrir comme une brèche sur le bleu que dissimulent les nuages)

→ ils sont l'éclair et la foudre qui irradie par sa **couleur bleue poussée jusqu'au blanc** : « Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure »

→ ils sont aussi un **champ de blé** : « Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés » ou un **champ de lavande traversé d'insectes** : « Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où / Des insectes défont leurs amours violentes »

→ ils sont aussi des **fleurs sauvages** : « On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages »

C) la femme-saisons : les yeux de la femme aimée tempête et beau-fixe

→ Elsa résume en elle les saisons :

l'automne et l'hiver : « c'est l'océan troublé »

le printemps et l'été : « Puis le beau temps soudain se lève [...] L'été taille la nue au tablier des anges [...] Le ciel [...] bleu comme il l'est sur les blés »

→ Elsa résume en elle les **manifestations météorologiques des saisons** parce qu'elle **rythme les saisons du poète** :

et le lecteur passe de l'effet du « beau temps [qui] se lève » et fait changer les yeux d'Elsa, aux « vents [qui] chassent en vain les chagrins de l'azur » tandis que ses « yeux [sont] plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit » et ses « yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie » ; ainsi, les yeux d'Elsa ont la **capacité de rendre la nature jalouse**, parce que ses yeux peuvent **rivaliser de beauté et de rayonnement** avec elle pouvant provoquer la tempête ou installer le beau-fixe.

II La femme-Mère

A) la femme-renaissance

→ le poète renvoie à une notion que l'on a pu déjà voir dans d'autres textes, en écrivant : « Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire ». Elsa permet donc au poète d'**oublier le passé** (on peut supposer qu'il s'agit du **passé qu'il a vécu avant qu'il la connaisse**). Les yeux d'Elsa deviennent par **métaphore** (celle du gouffre : « si profonds ») le **lieu de l'oubli**.

B) la mère sacrée

→ c'est qu'Elsa **incarne la Mère** comme on peut le voir à travers de nombreux exemples dans le texte :

- Elsa est **associée à Marie, mère du Christ** que visitent les Rois mages dans la grange où elle le met au monde. A noter la très belle métaphore du « manteau de Marie accroché dans la crèche » qui signifie que Marie s'est arrêtée dans ce lieu pour enfanter :

[...] le miracle des Rois
Lorsque le coeur battant ils virent tous les trois
Le manteau de Marie accroché dans la crèche

- Elsa est **associée à Marie, mère du Christ** **endeuillée et supportant la souffrance** (« Mère des Sept douleurs ») d'avoir perdu son fils. A noter que la couleur bleue revient (« L'iris troué de noir plus bleu d'être endeuillé » : le bleu des yeux d'Elsa est rehaussé en intensité par la souffrance)

Mère des Sept douleurs ô lumière mouillée
Sept glaives ont percé le prisme des couleurs
Le jour est plus poignant qui point entre les pleurs
L'iris troué de noir plus bleu d'être endeuillé

- Elsa a le **pouvoir de recréer le mythe religieux de la Bible** :

Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche
Par où se reproduit le miracle des Rois

→ Elsa **incarne donc le sacré aux yeux du poète** : elle est la mère-souffrance mais aussi la mère qui peut ré-enfanter par sa présence le mystère du Christ et de sa naissance.

C) le poète : l'enfant fasciné

L'enfant accaparé par les belles images
Écarquille les siens moins démesurément
Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens

→ dans ces trois vers, le lecteur peut se questionner : « l'enfant accaparé par les belles images » est-il le poète lui-même (à l'évidence catholique) devant les images de l'enfantement de Marie, la naissance du Christ et la visite des Rois mages ?

→ dans tous les cas, le **poète** est associé à un **enfant subjugué et fasciné** (« accaparé par les belles images / Écarquille les siens ») qui se questionne devant les grands yeux de qui pourrait être sa mère (mais est ici Elsa) pour savoir si elle ment — c'est-à-dire, si *elle fait les gros yeux*, comme on dit, quand on le dit d'un adulte qui le fait pour imposer son autorité.

III La femme-Cosmos et la femme-boussole

A) Elsa apaise les angoisses

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu [...]

S'y jeter à mourir tous les désespérés

→ dans le vers souligné, Aragon renvoie des yeux d'Elsa la capacité d'attirer les « désespérés » qui s'y jettent (qui s'y perdent) jusqu'à en mourir. **Que faut-il comprendre là ?** Elsa sauve-t-elle les hommes en les aidant ou les perd-elle (les entraîne-t-elle à la mort) par le seul fait qu'ils l'aiment ? Dès lors, ils ne sont plus le gouffre où l'on peut éteindre sa soif, mais le gouffre qui ouvre sur la mort...

B) Elsa perd les marins

Je suis pris au filet des étoiles filantes

Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août

→ cette idée de **perte** (de **mort symbolique**), on la retrouve dans la **comparaison** que fait de lui le poète avec « un marin qui meurt en mer ». Outre que **les étoiles renseignent normalement le navigateur**, elles sont dites « filantes » (Il convient de relever que les étoiles filantes s'offrent à voir en grand nombre au mois d'août.). Dès lors qu'elles sont « filantes », par leur apparition fulgurante, elles ne permettent plus au marin de se diriger d'où sa mort en mer ou **mort symbolique du poète** (intéressant d'ailleurs de relever que le mot « mer » par **paronomase** – mots de sons proches — renvoie au mot *mère* qu'on a largement étudié plus haut).

→ cette idée de **perte** (de **mort symbolique**), qui peut renvoyer à l'impression que ressent le poète de *mourir en sa mère* (en Elsa, la femme aimée), est confortée par le fait qu'il se sente « pris au filet des étoiles filantes ». Très belle métaphore d'un ciel-filet tissé par les apparitions successives (et que l'on peut supposer incessantes) d'étoiles filantes. Quand on sait aussi que, dans la **superstition occidentale**, faire un vœu au moment de l'apparition d'une étoile filante c'est le voir se réaliser, **le poète n'est-il pas là en train de souhaiter cette mort symbolique en l'être aimé qu'est Elsa, unique finalité d'un amour absolu ?**

C) Elsa représente les terres perdues et symboliques

Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu

Ô paradis cent fois retrouvé reperdu

Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes (18)

→ si Elsa représente le « feu défendu », c'est qu'elle renvoie là à la **mythologie gréco-latine** (Prométhée offre aux Hommes le « feu », ce que ne permettaient pas les dieux, et, pour cette raison, sera enchaîné au Mont Caucase où un aigle lui dévore chaque jour le foie.) et **le poète devient un homme qui peut concurrencer les dieux puisqu'il possède le feu**. Le poète accède, par les yeux d'Elsa, à un **statut divin**. **Ne devient-il pas d'ailleurs Prométhée, celui qui apporte le feu aux Hommes ?** Mais le « feu défendu » rappelle aussi le « fruit défendu » de la Bible. Dans tous les cas ; le poète accède par la femme aimée à **un rang supérieur qu'il ne cesse d'acquérir et de perdre**. Aimer Elsa, c'est renaître sans arrêt à cet amour et le reconquérir sans cesse (L'**interjection** « Ô » est d'ailleurs significative de ce que permet d'atteindre et de ce reprend Elsa et qu'il faut à nouveau reconquérir...).

→ Enfin, le poète ramène les yeux d'Elsa à des **terres lointaines** et qui peuvent sembler **sacrées**. Elsa est la **patrie sacrée du poète, sa terre d'exil et de refuge**.

D) Elsa atténue le poids de l'Histoire

Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa

Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent

Moi je voyais briller au-dessus de la mer

Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

→ si **Elsa est la patrie sacrée du poète, sa terre d'exil et de refuge**, à considérer la date (1942) de parution de l'ouvrage *Les yeux d'Elsa*, elle est ce qui **sauve le poète de l'Histoire et du poids de l'Histoire**. Ne peut-on voir dans ces « naufrageurs [qui] enflammèrent » des récifs où « l'univers se brisa », les actions d'hommes politiques ayant entraîné la **2nde guerre mondiale** ? Reste que, dans ce dernier quatrain, et face à la situation du monde en 1942, « les yeux d'Elsa » (**expression répétée à 3 reprises** et qui renvoient au vers du 1^{er} quatrain : « J'ai vu tous les soleils y venir se mirer ») sont ce qui **dominent le monde du poète** et l'éclairent malgré tout comme **un soleil qui brille** « au-dessus de la mer ».

Si les étoiles filantes perdaient le marin-poète, le soleil éclaire et maintiennent en vie
côte que coûte l'homme-poète. Elsa transcende (dépassse) donc aussi l'Histoire.

Séances A.P. : Ecrit d'invention

Sujet réalisé en classe et durant 2 séances :

- Ecrire un blason à la façon de Paul Eluard
- + Construire des portraits ou autoportraits (suite à une visite de l'exposition au Musée Fabre Bacon/Naumann Face à Face) avec visionnage préalable d'un fichier récapitulatif de portraits courant du XVI^{ème} jusqu'au XX^{ème} siècles.

Fichier ci-dessous intégré au Site du Lycée Jules Guesde : *Guesde Guilde et Florilège*, en vue de mettre en valeur les créations d'élèves.

Qu'en est-il de l'EPCC devant la créativité, s'agissant de réinvestir la compréhension voire l'originalité d'une écriture pour la faire sienne sinon la dépasser ?

Réécritures à *la façon de...*

Paul Eluard

(La Courbe de tes yeux)

Blason poétique et Portrait ou autoportrait en peinture et en photographie :
des échos entre plume, pinceau et objectif
(autour des yeux des élèves...)

1^{ère} S.T.M.G. 2

OU

réécriture libre ;

écriture à thème libre.

Enseignant en Lettres : Christophe BORRAS

Le contenu de tes yeux me comble jusqu'aux cieux
Leur forme impressionnante cerclant ton regard perçant,
A travers mon coeur, j'ai des sentiments il me semble.
Ma jolie dis-moi que tu m'aimes à la folie avec tes yeux d'Angelina Jolie !

Ton sourire me rend le sourire quand tu me vois souffrir
Tu as transpercé mon coeur et tout mon sang bouillonne dans mon corps.
Dans cette douce saison printanière s'envole ta belle crinière,
Je rêve que la forme de tes lèvres se pose sur les miennes !

Tes lèvres roses et sucrées me laissent bouche bée
La couleur de tes yeux est si claire que même le ciel bleu ne fait pas l'affaire.
Je t'écris ce poème par ce beau temps, pendant que les oiseaux sifflent et que mes journées
s'éclaircissent,
Car mon coeur est brisé : mais continuer à t'écrire me redonne le sourire...

Anonyme

La douceur de ton sourire charmeur
Un seul sourire et mon cœur meurt
Blanche colombe chassant ma noirceur,
Pégase galopant dans les sentiers sombres
Brûlant mes torts et mes vices
Noyant ma colère et ma haine
Fantôme de nuit,
Flocon d'été
Apparaissant d'un trait tel un ange sacré
Ton sourire résonne en moi comme un mythe,
Et ton absence comme un vide
Peu à peu ton visage s'enfuit
Et je ne puis résister à l'envie de le suivre.

Anonyme

Dans le reflet de ses yeux saphir
J'ai vu mon coeur de pierre
Elle a calmé ma colère
A adouci mon sourire
Elle pleure des larmes de diamant
En regardant mon être
Elle a cru voir un miroir
Mais est tombée sur une fenêtre
C'est là qu'arrive le désespoir
Elle saigne des gouttes de rubis
En me prenant pour son amant
Elle est tombée dans ma pupille

Anonyme

Le contour de tes yeux fait le tour de mon âme
Tu finiras par me rendre monogame
Car même en quête d'expériences
C'est mon bonheur qui s'ambiance

Ciel rosé et vent de blizzard
Champs parfumés autour de ton regard
Âme colorée et ciel allumé
Perceurs de bruits dans mon cœur

Monde de couleurs et d'observations
Fleurs du temps et âme sous pression
Sang chauffant la nuit et coulant
Cœur affamé comme du blé
Mon âme pénètre le champ de tes yeux

ANONYME



ANONYME (adaptation des photographies surréalistes de Man Ray)

La douceur de ton sourire

La douceur de ton sourire me fait rougir,
D'une douceur qui me fait plaisir,
Comme un ange tombé du ciel,
Qui me sourit et m'interpelle.

Sifflement du vent, douce mélodie d'été,
Douce odeur de fleur et sourire parfumé,
Lever du soleil aux aurores,
Timide mais aux couleurs d'or.

Ton doux sourire est comme un nuage,
Il fait rêver n'importe qui dans les parages,
Le voir est pur bonheur,
Et je rougis lorsqu'il m'effleure.

ANONYME

LE MONDE BLEU

Le contour de tes yeux fait le tour de mes pensées.
Ces images en moi, de toi, font basculer mon avenir.
Sans mon unique raison de vivre,
je n'ai pas de force pour rester.
Et si je suis là,
c'est pour voir tes yeux encore une fois.
Et tout ce qui est magnifiquement beau et bleu,
dans ce monde cruel,
se manifeste dans le contour de tes yeux.
Oh ma douce, ma très chère,
fais basculer mes pensées encore une dernière fois !
Et dans les moments les plus froids,
je vois les océans en toi.
La douceur et le calme de tes yeux m'importent,
reste le plus bel havre d'or de ma vie sans lumière et espoir.
Ma douce, mes rêves sont occupés,
mon âme est occupée.
Et quand tout deviendra noir et gris,
froid et effrayant,
je verrai pour la dernière fois, les plus belles
nuances de la couleur bleu,
à travers le souvenir de tes yeux.

Car le contour de tes yeux fait le tour de mes pensées.

ANONYME

Son sourire...

Ton sourire éclatant illumine mon cœur
Éclaire mes jours et mes nuits de bonheur
Il resplendit comme le soleil éblouit
Qui chasse la pluie et le mauvais temps
M'amène le plaisir de jour

Envoûté par ce charme et cette beauté
Fossette resplendissante gravée à jamais
Baisers fougueux un jour à deux
Chaleur ardente, envie de plonger
Nager sans jamais m'arrêter

Bouche parfumée et pulpeuse
Rire magique et enchanté
Comme si je renaissais
D'un amour indispensable et éternel
Une étoile qui reste toujours allumée

ANONYME



Anonyme (librement adapté des tableaux maniéristes de Giuseppe Arcimboldo, avec collages et coloriages)

Ta peau toute douce me fait frissonner
Un seul contact me fait rêver
La douceur de ton sourire
Couvre le monde de lumière

Feuille de printemps et couleurs dorées
Fleur d'été et sourire enchanté
Arbre d'automne devient triste forêt
Noël arrivée, amours regroupés...

La blancheur de ton sourire
Éclaire mon cœur et l'enivre
Mon sang glacé au fond de moi
Se réchauffe à la pensée de mon amour pour toi

ANONYME

Le velouté de ta peau me caresse le cœur
comme un courant d'eau cavalant avec douceur.
Ta peau est comme un nuage de fumée,
qui avec un peu de vent s'enfuit,
et continue le cours de sa vie.

Ta peau enferme le paradis
Où se trouvent les plus choses de la vie
et dans laquelle je n'arrive pas à incruster mes sentiments
Elle me paraît comme une paroi de diamant.
Elle qui est brûlée par le soleil
est présente a chacun de mes réveils.

La protectrice qu'est ton cœur me remplit d'amour
je suis ton serviteur comme une proie qui court
je suis à la recherche du bonheur
et t'ai trouvée, femme qui fait vibrer mon cœur.

ANONYME



ANONYME (libre adaptation des tableaux maniéristes de Giuseppe Arcimboldo)



ANONYME (libre adaptation des tableaux maniéristes de Giuseppe Arcimboldo)



ANONYME (adaptation des photographies surréalistes de Man Ray)

« Ta Peau »

Le velouté de ta peau fait le tour de ma volupté,
Un mélange exquis entre le lait et le blé.
Autant de cicatrices que de vices,
Et mon désir ne cesse d'avancer sur cette peau lisse.

Mélange de douceur et désir de bise,
Mélange de bise et désir de douceur.
Voile secret et cellophane d'organes,
Ou enchantement de la fée Morgane.

Ta peau ne cesse de me réjouir,
Et rien d'autre ne pourra me faire sourire.

ANONYME

Le trait marqué de tes cheveux
Comme la crinière d'un lion majestueux
Le magnifique regard de ton iris
J'en ai le poil qui s'hérissé
La Courbe délicate de ta bouche
Avec laquelle mes lèvres tu touches

Le teint pâle de ton visage
Agréable comme un paysage
Regard éclatant telle une lumière
Cheveux flottants dans l'air
Imitant les vagues de la mer
Avec tes yeux couleurs terre

Extasiant comme l'aurore
Loisir de te regarder encore et encore
Oeil pour œil dent pour dent
Impatient de te voir tout le temps
Souriante tu es mon bonheur
Et je te contemple à n'en plus finir, heure après heure

ANONYME

La douceur de ton sourire
Caresse mes yeux
Et fait courir
Mon coeur qui a peur des adieux.

Ton sourire léger comme une plume,
Plume d'oiseaux dépouillés
Ensorcelés par la brume ;
Ton sourire ne m'a pas toujours été destiné.

Tu m'intimides en me regardant,
Et j'en oublie tout mon vécu
Le monde entier en dépend.
Car ton sourire a tout vaincu.

ANONYME



ANONYME (adaptation des portraits ou autoportraits d'inspiration surréaliste)

Le dessin de tes lèvres attire mon regard
Ma bouche sur la tienne,
Ta peau contre la mienne
Tes lèvres sur mon cou
Ton souffle contre mon oreille.

Mes yeux dans la chaleur des tiens
Ma main dans tes cheveux
Tes yeux,
Tes mains,
Ton odeur enivrante.

L'air me manque,
Le temps s'arrête
Douce nuit
Seule dans mon lit

Un être vous manque et tout est dépeuplé.

ANONYME